

Avenir de l'aviation, du tourisme, des aéroports, des travailleurs de ces secteurs et des habitants du territoire « Paris terre d'envol »

L'aviation doit arrêter son développement, mieux diminuer.

Pour des **raisons climatiques bien sûr** et aussi pour mettre fin à la folie du tourisme international, aux abus du transport de fret qui génèrent des développements contraire à une vie économique et sociale équilibrée pour tous les pays qu'ils soient riches (et idiots avec un tourisme inhumain) ou pauvres (et esclaves des touristes riches).

De plus ces « libertés » de se déplacer (sans payer de taxes) amène à une interdépendance qui devient pour tous une dépendance sur le plan climatique, alimentaire, de la santé publique, des capitaux qui achètent les entreprises, les terres... le travail humain.

Nous venons de découvrir le télétravail et les réunions à distances à tous les niveaux y compris international.

La conséquence est évidente : il faut mettre en cause les aéroports d'affaires (derrière lequel peut se cacher du tourisme « **abus de biens sociaux** », soit l'aéroport du Bourget mais aussi beaucoup d'aéroports régionaux. L'aller-retour Paris-Province dans la journée en avion n'a pas de sens, le trajet Paris-Marseille en avion n'est pas justifié.

L'aéroport du Bourget ne doit pas rouvrir :

il faut le reconvertir comme celui de Berlin-Tempelhof

Le gain de la fermeture du « Bourget » (envisagée depuis la création de Roissy) c'est la moindre pollution sonore des 92, 93, 95 pour quelques milliers de passagers et surtout la libération de 550 hectares de territoire de bonnes terres à 10 kilomètres de Paris.

Pour les aéroports régionaux, il faut restructurer l'ensemble des réseaux (route, rail, air, mer...) aux différents niveaux (local, régional, continental et intercontinental...). Nous avons finalement la chance d'avoir un réseau ferré national en étoile (radial) sur Paris qui est de fait une porte continentale et surtout intercontinentale.

Les lignes ferrée de rocade sont forcément concurrencées par la souplesse de la route (qui peut être du transport collectif, peu polluant...)...mais elles ont le mérite d'exister et doivent être réinventées : transport régional...

Cependant les régions excentrées ou insulaires au niveau européen peuvent avoir un trafic minimum aérien : Grèce, Irlande, Islande, Ecosse, Norvège, Italie du sud. Mais le trafic aérien peut aussi être réalisé par des dirigeables y compris au niveau international. Brest-New-York doit être envisagé par dirigeable comme par la mer...

L'Europe doit être innervée par des rails performants : de Paris à Moscou, de Madrid à Barcelone, Lyon, Italie du Nord et Balkans et du nord au sud... Des trains de nuit peuvent performer...

Evoquons le tourisme qui est une plaie évidente (Venise, Mont-saint-Michel et ailleurs...) et qui menace à terme nos pays riches comme ceux du sud (Tunisie et autres...)

La rencontre des hommes est devenue une réalité dans nos pays modernes. La découverte des paysages et des richesses artistiques ne peut pas être superficielle et attentatoire au climat : des séjours (type Erasmus...) seuls sont à même de favoriser de véritables échanges durables (apprentissage des langues, des cultures...), avec des perspectives professionnelles.

A l'inverse l'utilisation des mains d'œuvre bon marché pour les travaux saisonniers ou pour les travaux durs ou dangereux est à proscrire : il faut aller vers l'égalité des systèmes sociaux au moins continentale.

Il faut se battre contre les kilomètres inutiles dans tous les cas et surtout contre les kilomètres « bêtes et méchants ».

L'urgence sociale est majeure dans notre territoire dont les emplois actuels sont lié aux aéroports et à l'hôtellerie qu'il y a autour.

L'hôtellerie doit être reconvertie : logements sociaux, étudiants, jeunes travailleurs, accueil d'urgence (femmes battues, SDF, sans papiers, populations réfugiées...), réserves sanitaires...(de quarantaine).

Mais le territoire doit aussi être valorisé (campus de toutes natures en particulier universitaire, ensembles festifs, sportifs et culturels).

Enfin le territoire doit avoir une **autonomie alimentaire** minimum : les cultures vivrières doivent exister comme le maraîchage d'antan à Aubervilliers, la grande culture et les élevages de toutes natures aussi et **les marchés locaux accueillir les productions locales** y compris de transformation agro-alimentaire.

Evoquons Roissy qui doit arrêter de grossir (T4 et CDG-Express), les directs RER B « Paris Roissy » vides doivent être abandonné sans délai : pour des raisons sanitaires aujourd'hui et pour donner la priorité aux travailleurs invisibles demain.